

qui exige par caprice la mort d'un esclave, demande si un esclave est donc un homme. Il est bien plus naturel de demander si les Romains étoient des tigres. Les Romains, dit l'Encyclopédie, accoutumés à se jouer des hommes dans la personne de leurs esclaves, ne connurent guere la vertu que nous nommons humanité. Ils eurent lieu de l'éprouver, par la maniere dont ils furent traités, sous les monstres que nous nommons *Empereurs*, & qui avoient été nourris parmi eux. Les combats des gladiateurs, les brigandages que les Romains exercerent dans tout le monde connu, les ignominies & la mort qu'ils faisoient subir aux Rois & aux généraux vaincus, caractérisent un peuple féroce & destructeur, né pour faire le malheur de tous les autres „.

Ce qu'il y a de bien remarquable, c'est que ce ne sont pas les prêtres qui ont le plus accredité les folies de la superstition ni les outrages faits à la morale. Ce sont les philosophes qui ont été les architectes & les conservateurs de cet ouvrage de fange. “Cherbury, déiste anglois, avoue que les prêtres ont emprunté des philosophes leur doctrine sur les dieux supérieurs & inférieurs. Ce sont les philosophes qui ont cru les astres & toutes les parties de la nature animées par des génies. Dans le second livre de Cicéron *sur la nature des dieux*, le stoïcien Balbus établit l'idolâtrie sur ce fondement, & la justifie dans tous ses points; Cicéron finit par lui applaudir. Au contraire, Cotta, prê-